



M. GIDE, LE MINISTRE ET LES COLONIES

Nous avons reçu de M. Gide, par voie d'huissier, la lettre que voici :

Roquebrune, 21 avril 1933.

MONSIEUR,

Vous avez certainement toute liberté de juger ma conduite, de me critiquer, de m'insulter même si cela vous est agréable.

Mais si vous commencez dès votre premier numéro à raconter des choses fausses, halte là ! J'ai droit à rectification.

Il n'y a rien de vrai dans ce que vous racontez sur moi.

« Récemment présidant un meeting révolutionnaire, il s'associa vivement à des attaques très violentes dirigées contre le Ministre des Colonies; il manifesta avec force son indignation; il lui semblait vraiment que nos méthodes de colonisation fussent la honte de l'humanité et un ressaisissement des pires servitudes. »

Où diable avez-vous été prendre tout cela ?

Le texte de mon allocution a été reproduit par divers journaux. Si vous vous y étiez reporté, vous auriez vu qu'il n'y est pas question des colonies.

Quant à ce repas que, le lendemain de cette assemblée je « partageais amicalement avec M. A. Sarraut », il est de pure invention. Je n'ai eu l'occasion de rencontrer M. A. Sarraut que deux fois dans ma vie, et il y a des années de cela.

Votre assertion ahurissante : « On sait bien que M. Gide ne consacre qu'un temps fort court à ce qu'il médite et ce qu'il écrit », témoigne de cette même sûreté d'information qui permet les haines solides.

Le peu de souci de la vérité dont font preuve le grand nombre des (ici le nom de tiers), je n'ai eu déjà que trop souvent l'occasion de le dénoncer. Vous m'en apportez un exemple nouveau dont je vous remercie bien cordialement.

André GIDE.

*M. André Gide déclare qu'au meeting dont nous avons parlé, il ne s'est pas associé aux attaques dirigées contre le ministre des colonies. M. Gide nous a mal lu, ou il nous a lu trop vite. Nous n'incriminons pas son discours, mais son attitude de président et ses marques d'assentiment enthousiaste. Les muets parlent, M. Gide, encore qu'ils se servent peu des sons articulés. Or nous sommes tout à fait certains que vous avez vivement applaudi les paroles qui soulignaient la honte de notre action coloniale et en rendaient responsable M. Sarraut, ministre des colonies. Il se peut que, pour vous, applaudir ne soit pas un signe d'approbation. Nous sommes tout prêts, si vous voulez, à y voir un acte gratuit.*

*M. Gide déclare en outre qu'il n'a jamais dîné avec le ministre des colonies. S'il tient absolument à renier ses hôtes, nous n'y trouvons aucun inconvénient. Nous pouvons supposer que M. Gide n'a pas reconnu M. Sarraut; ou encore que la personne qui partagea son repas avec le ministre n'était qu'un de ces faux Gides qui lui ont bien souvent servi d'alibi et qu'il n'a jamais hésité à désavouer.*

*Enfin, dans l'hypothèse vraiment gratuite, où nous aurions inventé les applaudissements et le repas, M. Gide nous doit des*

*touanges. Beaux artisans de mensonges, libres calomniateurs impavides, nous nous révélons, d'un coup, les disciples les plus subtils de ce contempteur de la vieille morale, fondée, comme chacun sait, sur le respect de la vérité. Or M. Gide n'est pas content. Il nous envoie l'huissier. En vérité, ce bourgeois grimé en révolutionnaire nous décevra toujours.*

*M. Gide nous fait-il payer la rancœur du mépris de ses dieux nouveaux? On sait que le néophyte communiste eut désiré recevoir à Moscou l'accolade fraternelle! Mais tandis qu'il imaginait quel veau gras serait sacrifié en son honneur, et le faste, et la tendresse de ce retour de flamme, les compatriotes de Dostoïevski, pressentis, lui ont fait savoir qu'il était indésirable en Russie et que la conversion d'un intellectuel blasé n'était qu'une preuve de plus de la pourriture bourgeoise. La vieille Miss au cœur sensible finira-t-elle mangée par ses chiens?*